

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 92 (1941)
Heft: 5

Artikel: Réminiscences de la forêt yougoslave
Autor: Barney, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

réduites maintenant à puiser aux sources indigènes de tanin. Celles-ci sont trois : le bois de châtaignier dont on tire un extrait, les écorces de chêne (celles de jeunes arbres ayant jusqu'à 20 ou 30 ans) et les écorces d'épicéa qu'on utilise telles quelles. Si l'exploitation des deux premières sources ne peut pas être augmentée de façon sensible, il en est autrement de la troisième. Certes, il faut abattre les arbres en sève pour en récolter l'écorce de tannerie. Mais, dans bien des régions de montagne, des coupes estivales ont toujours lieu. De plus, cette année, la plupart des exploitations forestières se prolongeront tard dans l'été. Les possibilités de récolter des écorces d'épicéa sont donc grandes. Elles doivent être utilisées à fond, car il y va, cette fois, de l'existence du pays.

L'an dernier déjà, un bel effort fut accompli, puisque, en dépit de la mobilisation générale juste au début de la saison, les livraisons indigènes d'écorces d'épicéa atteignirent 2000 t, dépassant de 600 t la moyenne des deux années précédentes. Mais cette quantité est encore insuffisante et l'on réclame un nouvel effort. Nos autorités et les associations intéressées ont pris des mesures pour le faciliter. Le prix des écorces a été relevé. Des cours et des démonstrations seront organisés. En ce début de saison, au moment où la sève reprend sa circulation, nous en appelons une dernière fois à l'esprit d'entraide des propriétaires forestiers. Dès aujourd'hui et jusqu'à fin août, l'écorce de tous les épicéas abattus sera récoltée en plaques de 1 m, roulée et séchée soigneusement, puis livrée aux tanneries.

« Tenir » nous dit-on de toute part. Nous tiendrons, car, pas plus que dans aucun autre, il n'y aura de défection dans le secteur des produits tannants !

A. Bourquin.

Réminiscences de la forêt yougoslave.

Au moment où la Yougoslavie est, à son tour, entraînée dans la guerre et appelée à défendre son territoire, l'intérêt se porte vers cet infortuné pays et, en particulier, vers les Serbes si durement éprouvés, au cours des trente dernières années.

Or, la Yougoslavie est un pays forestier par excellence. En effet, il compte des peuplements remarquables poussant dans les plaines du Nord, c'est-à-dire dans les vallées des affluents du Danube, la Save en particulier.

Ce sont d'opulentes chênaies, recouvrant des espaces immenses, qui livrent à l'Europe entière et au bassin méditerranéen des bois d'œuvre de qualité remarquable, dont nos industriels suisses font une large consommation.

On sait que les chênes de Slavonie sont très recherchés pour la fabrication des contreplaquages, des parquets, des meubles, etc.

Cependant, ces vastes réserves de la Croatie et de la Slavonie qui, jusqu'en 1918, dépendaient de la Hongrie, ont été surexploitées, en ce sens que les peuplements renfermant de très vieux arbres ont disparu en grande partie; on peut même prévoir une diminution de la production pendant plusieurs décennies, en attendant que les chênaies d'âge moyen s'enrichissent.

Ces chênaies pures et équiennes poussant sur un sol argileux et sablonneux, parfois assez compact, sont périodiquement inondées, en hiver et au printemps; elles sont caractérisées par une absence totale du hêtre. En effet, dans les stations les plus basses, le chêne pédonculé domine à l'état pur et s'y maintient depuis des siècles, malgré le parcours du bétail.

Le charme qui s'accommode, lui aussi, de ces inondations périodiques et inéluctables, lui est associé en faible proportion. Dans certains cantons, l'envahissement du sol par les eaux chargées de limon est tel qu'il faut souvent débarder les grumes en flottage, à l'aide de canots qui jouent le rôle d'attelages.

Les régions mamelonnées, qui encerclent les plaines, sont couvertes de chêne rouvre mélangé au hêtre.

Malgré la nature du terrain et les inondations, le rajeunissement de ces vastes futaies feuillues se fait presque automatiquement, sans que la question — si controversée en sylviculture — de « l'alternance des essences » joue un rôle quelconque dans l'évolution de ces peuplements. Ici, comme d'ailleurs dans les incomparables chênaies du centre et du nord-ouest de la France, le chêne est en place; il s'y maintient, siècle après siècle, dans des conditions déterminées d'altitude, de pédologie et de climatologie, malgré les invasions périodiques du bombyce disparate, de l'oïdium et de l'agaric mielleux : conséquence de l'application de méthodes anormales en faveur sous le régime hongrois... mais quasi inconnues dans les chênaies françaises.

* * *

Le royaume de Yougoslavie possède, d'autre part, de remarquables pineraies, dont l'une de nos illustrations représente un peuplement soumis à l'exploitation. Il s'agit de futaies de la région de montagne, en particulier de la Bosnie, dont les peuplements les plus anciens ont heureusement échappé aux prélèvements de la domination turque, qui s'est prolongée jusqu'à la fin du XIX^{me} siècle.

Ce pin qui, dans le pays, porte le nom de pin noir ou d'Autriche, constitue une race particulière, typique de cette région montagneuse

singulièrement accidentée. Le bois de ce pin bosniaque est d'une densité et d'une coloration rappelant les plus beaux assortiments de pitchpin d'origine américaine. Les qualités techniques sont tout autres que celles de son congénère d'Autriche; il livre un bois unique pour la fabrication de récipients exigés par certaines industries chimiques ou encore des lames de parquets.

Cependant, ces pinèdes remarquables n'occupent malheureusement qu'une surface assez restreinte, dans une région limitée au cœur de la Bosnie.

* * *

Ce pays, ainsi que l'Herzégovine et l'ancienne Serbie comptent encore une relique, malheureusement en régression, du *Pinus leucodermis*, une espèce voisine du pin noir et, comme ce dernier, calcicole. Ce pin constitue aussi des pineraies sur le Mont Olympe, en Grèce.

Une autre relique est celle du *Picea omorica*, localisée dans les régions montagneuses (600—1300 m) de Serbie, de Bosnie et du Monténégro. Disséminé, par pieds isolés ou petits groupes dans les forêts feuillues, cet épicéa constituait autrefois de plus vastes peuplements, hélas dévastés. A l'heure actuelle, ce conifère est relégué dans des gorges plus ou moins inaccessibles, où il est progressivement dévasté par les gens du pays, qui font la chasse à ses cônes, dont les graines sont recherchées par les marchands grainiers de l'Ouest européen.

* * *

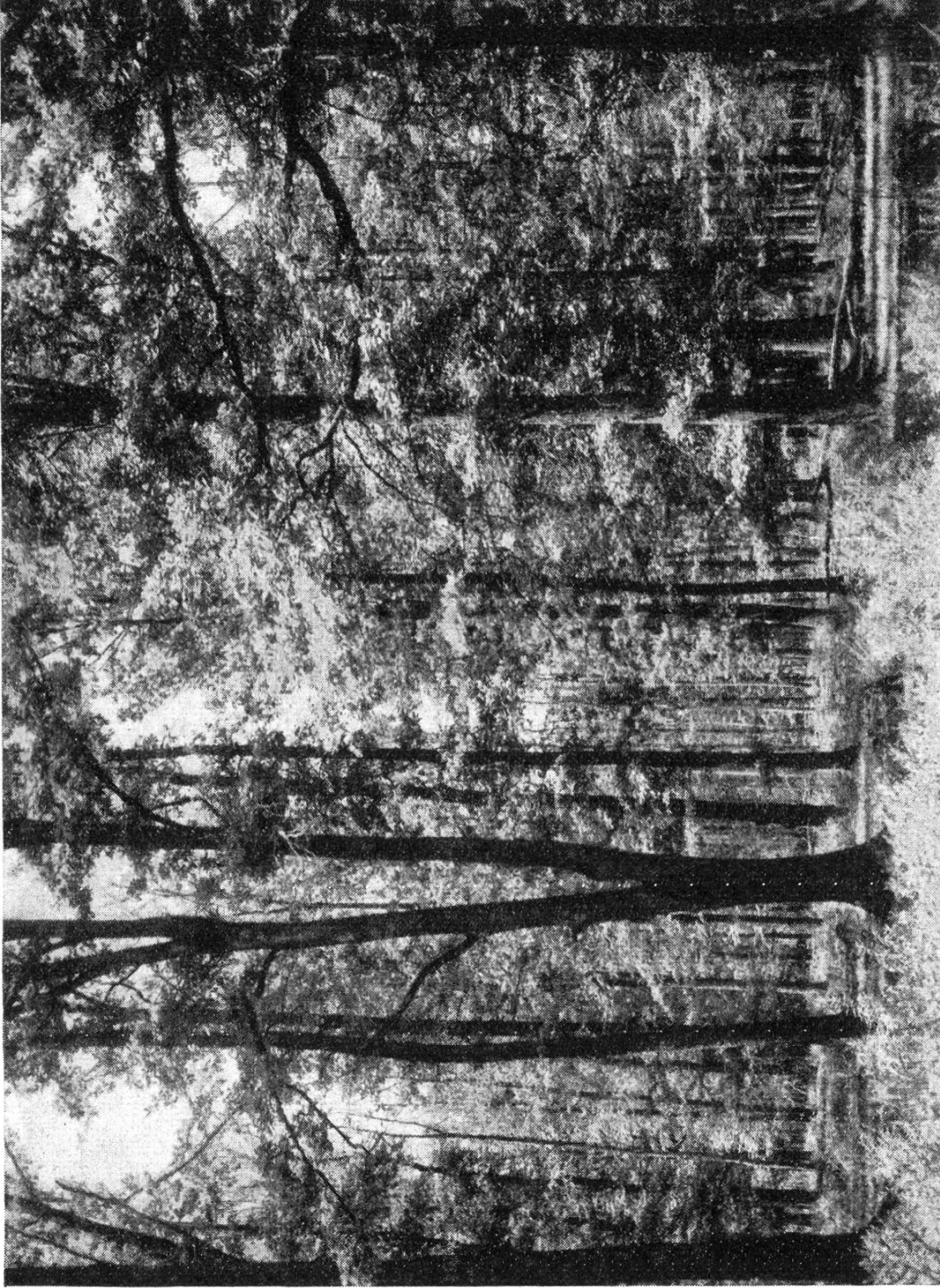
Un autre type caractéristique de la forêt yougoslave est le *Karst*, cette région calcaire pauvrement peuplée, s'étendant sur 600 km de longueur, au bord de l'Adriatique : succession de landes rocheuses, souvent dénudées, baignant dans la Mer Adriatique et soumises depuis des siècles à tous les abus de l'homme et de ses troupeaux, pays de pâturages plus ou moins broussailleux, limité à l'est par d'opulentes futaies résineuses.

Le Karst bénéficie d'abondantes précipitations estivales, ce qui permet le maintien de cultures agricoles dans des plaines au sol profond et fertile qui, ça et là, rompent l'uniformité de ce vaste territoire.

Il est incontestable qu'au cours des vingt dernières années, le régime yougoslave a inauguré, sur les côtes de la Dalmatie, un plan méthodique de restauration pastorale et forestière qui fait honneur à son administration.

* * *

Cependant, l'intérêt forestier de ce « jeune pays » — envisagé naturellement au seul titre politique — réside surtout dans ses forêts de montagne, où le sapin, l'épicéa, le hêtre et l'érable constituent des associations remarquables, de véritables forêts vierges, dont on ne trouve l'équivalent, en Europe, que dans les Carpathes et en Russie (voir notre photographie hors texte).



Forêt domaniale de Prasník (Vallée de la Save). Phot. Aug. Barbey

Association du chêne pédonculé et de l'orme sur un sol périodiquement inondé.

Ces « futaies nature » — type incontesté du « climax forestier » — ont échappé à l'exploitation méthodique dans le passé, à la faveur d'un régime politique particulier, qui n'a jamais cherché à organiser la mise en valeur des produits forestiers, par la construction de voies carrossables ou ferroviaires.

Ces futaies opulentes s'étendent surtout des confins du Monténégro en arrière du Karst et descendent jusqu'à la plaine, au sud de la vallée de la Save. En Bosnie proprement dite, elles recouvrent de hautes montagnes profondément coupées par des gorges encaissées, qui les ont protégées contre les entreprises de coupes abusives.

Ici encore, le régime yougoslave a été singulièrement bien inspiré en ne se laissant pas séduire par les méthodes si fort en honneur dans les pays placés sous la couronne d'Autriche-Hongrie. Alors qu'en Roumanie, en Transylvanie et dans les Carpathes, l'exploitation des futaies de montagne tolère les coupes rases avec rajeunissement artificiel, là où le réensemencement naturel n'a pu être obtenu, l'administration forestière de Belgrade travaille d'après des principes tout à fait différents. Inspirée par des méthodes françaises et suisses, elle cherche à parcourir ces peuplements serrés par des coupes comportant le martelage, arbre par arbre, des tiges âgées sans avenir, évitant de toucher aux plantes dont le diamètre est inférieur à 0,30 m.

Assurément, le résultat acquis après une première sélection de cette nature, dans des massifs composites comportant un nombre considérable d'arbres et un matériel exagéré de 800—900 m³ à l'hectare, ne peut être comparé à celui que nous obtenons dans nos forêts jardinées.

Cependant, grâce à cette première étape de l'évolution forestière instaurée dans ce pays, on peut déjà entrevoir que la forêt particulière, comme celle appartenant à l'Etat et aux communes, sera mise en valeur en dehors des méthodes d'exploitation brutale et avec un réel souci d'assurer sa conservation et sa régénération naturelle.

Oui, la Yougoslavie est un « grand pays forestier ». Honneur à ce vaillant peuple qui, au cours des vingt dernières années, a fourni un effort considérable en administrant ses richesses forestières, s'inspirant de l'exemple de la nature !

Des plaines du Danube aux rivages de Dalmatie et aux montagnes de la Vieille Serbie, la renaissance forestière était brillamment déclenchée. Pourquoi faut-il que ce vaillant peuple, si fier de son indépendance et jaloux de ses libertés chèrement acquises, soit arraché à son champ et à sa forêt pour défendre, une fois de plus, le sol sacré de sa patrie ? Les forestiers suisses sont en communion de pensée avec les sylviculteurs yougoslaves.